



© 2026 La Presse inc. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20260418-LAA-87d37bee8a45339cbf610ae3c7885e29

Nom de la source	Samedi 18 avril 2026
La Presse+	La Presse+
Type de source	• p. L'ITINÉRAIRE_4
Presse • Journaux	• 852 mots
Périodicité	
Quotidien	
Couverture géographique	
Provinciale	
Provenance	
Montréal, Québec, Canada	



Science et innovation au service de la réadaptation

Maureen Jouglain
Journaliste

Un mois après les Jeux paralympiques qui ont mis, une fois de plus, en lumière les prouesses sportives de personnes en situation de handicap physique, L'Itinéraire a visité L'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal dans lequel se développent, au sein du Centre de recherche spécialisé en réadaptation de l'Institut, toutes sortes de technologies et de pratiques bien gardées qui pourraient, un jour, faire partie du quotidien de patients, partout à travers la province.

En franchissant les portes de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal, on foule d'abord la partie clinique, mais plus haut sur les étages, le décor change et devient le terrain du Centre de recherche interdisciplinaire en réadaptation du Montréal métropolitain (CRIR). L'Itinéraire a pris la direction du quatrième étage où se cache un véritable laboratoire vivant, entre soins et innovations technologiques.

Un nouvel élan

Sylvain Lastufka se souvient avec précision de son accident. Le 15 novembre 2025, alors qu'il voyage en Floride, il perd connaissance et s'effondre face

première sur le ciment. Dans sa chute, ses vertèbres ont été heurtées, endommageant sa moelle épinière. Il perd l'usage du côté droit de son corps, de ses jambes et de sa main gauche. Autrefois très sportif, Sylvain Lastufka ne peut plus pratiquer aucune activité aujourd'hui.

Installé sur un exerciceur robotisé, il travaille la force de ses bras.

J'espère au moins retrouver l'usage de mes bras, parce que là, je ne peux rien faire. J'ai besoin d'aide presque tous les jours pour m'habiller, pour manger... mes bras ne plient pas.

Sylvain Lastufka, patient de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal

Invisibles à l'œil nu, des capteurs ultrasensibles sont intégrés aux manettes qu'il tient entre ses mains et enregistrent tout un tas de données à chaque mouvement. Devant lui, un écran transforme l'effort en défi ludique. « C'est bon pour l'engagement », souligne Marika Demers, chercheuse en réadaptation et ergothérapeute, qui l'accompagne dans son entraînement ce jour-là.

À quelques pas, un opérateur ajuste en

Quelque 200 patients ont bénéficié des nouvelles technologies déployées dans le laboratoire de l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay-de-Montréal depuis son ouverture en avril 2024.

PHOTO GABRIEL LAVOIE, FOURNIE PAR L'ITINÉRAIRE

temps réel la résistance de l'appareil depuis une console, modulant l'intensité selon les objectifs cliniques du patient, son niveau de fatigue et la façon dont il se sent ce jour-là.

On ne le devinerait pas au premier regard, mais cet exerciceur est unique en son genre au Québec et une petite révolution dans le monde de la réadaptation.

Un laboratoire vivant

Sylvain Lastufka fait partie des quelque 200 patients qui ont bénéficié des nouvelles technologies déployées dans ce laboratoire vivant depuis son lancement. Tous participent au programme ENSEMBLE mené à l'Institut universitaire sur la réadaptation en déficience physique à Montréal (IURDPM), qui a accueilli ses premiers patients en avril 2024 et qui célèbre déjà ses deux ans d'existence.

Pour le moment, quatre technologies sont proposées aux usagers : un exer-

ciseur, un vélo intelligent, un tapis roulant à double courroie et des jeux sérieux.

ENSEMBLE a pour mission de rapprocher la recherche du quotidien des personnes en réadaptation. L'un de ses piliers est justement ce parc technologique, où différentes innovations sont intégrées directement aux soins, plutôt que testées uniquement en laboratoire, comme souvent en recherche.

« Notre idée, c'est de rendre ces technologies accessibles directement aux usagers, toutes clientèles confondues », explique Dahlia Kairy, professeure à l'École de réadaptation de l'Université de Montréal (UdeM) et chercheur au CRIR et à l'IURDPM.

D'habitude, on développe une technologie et elle reste à l'étape de l'essai. Ici, on voulait que tout le monde puisse y avoir accès, et voir qui peut réellement en bénéficier.

Dahlia Kairy, professeure à l'École de réadaptation de l'UdeM et chercheur au CRIR et à l'IURDPM

« Dans nos projets de recherche, on est souvent très ciblés. On ne sait pas toujours si une technologie pourrait être pertinente pour quelqu'un qui a une autre pathologie ou d'autres déficiences. Là, on peut l'observer concrètement », poursuit-elle. Les patients suivent d'abord un parcours clinique avant d'être sélectionnés pour intégrer le parc technologique. Certains participent ensuite aux séances en parallèle de leur réadaptation habituelle.

C'est là que réside l'aspect « vivant » du laboratoire : les ingénieurs et développeurs observent les patients utiliser les technologies, puis les ajus-

tent en temps réel, à partir de leurs usages concrets. « Parfois, une fonction semble idéale sur le papier. Puis, en la voyant utilisée, on se rend compte qu'il faut la changer. », explique Dahlia Kairy, tout en soulignant que les patients font partie intégrante de la recherche.

« Je trouve ça bien de prendre part à la recherche, explique Sylvain Lastufka, parce que personne ne peut me dire si je vais revenir à la normale. On est un peu dans le néant. » Pourtant, chaque séance offre des preuves concrètes de progrès : « Ça apporte du tonus et de la confiance. On voit que l'on progresse, que c'est mesurable. »

Illustration(s) :

Sylvain Lastufka travaille la force de ses bras.

PHOTO GABRIEL LAVOIE, FOURNIE PAR L'ITINÉRAIRE